Une histoire en noir et blanc

Autor(en): **S.B.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **9 (1979)**

Heft 9

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-830042

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Une histoire en noir et blanc

Il est des gens dont rien ne laisse à supposer qu'on parlera d'eux un jour. D'abord parce qu'ils n'ont accompli aucun exploit hors du commun, ensuite parce qu'ils sont nés modestes et qu'ils savent le rester.

J'ai rencontré Mme G. M., de Lausanne, qui n'a pas conquis l'Everest, ni épousé un roi de la boxe ou de la course automobile, mais qui a le mérite de savoir être **humaine.** Tout simplement.

Mme G. M. est une charmante dame de 75 ans — elle en porte 15 de moins — qui vit dans le Pays de Vaud depuis 28 ans. Professeur de piano, elle entra dans une mission en Egypte en tant qu'enseignante. Huit ans de soleil égyptien, de chaude fraternité, de découvertes; huit ans également à côtoyer la misère, la vraie misère, pas celle des cartes postales, celle de ceux qui n'ont **rien.** Evoquant cette tranche de vie au sein du peuple égyptien, elle dit: «Ça m'a ouvert les yeux. Ces gens n'avaient presque rien et pourtant ils donnaient tout... En rentrant en Suisse, j'ai décidé que je ne pouvais continuer à vivre égoïstement.»

Il n'est guère facile de se débarrasser du petit confort helvétique acquis au fil des années... L'occasion de partager un peu de ce confort lui fut offerte alors qu'elle ne s'y attendait pas le moins du monde. Une voisine fréquentant la même paroisse que Mme G. M. apprit un jour que de jeunes Noirs, étudiants à Lausanne, cherchaient un gîte et n'en trouvaient point, faute de compréhension de la part des Suisses: «Oh vous savez, je ne suis pas raciste, mais quand même, un Noir...»

Cette voisine, après avoir parlé avec le pasteur, pensa immédiatement à Mme G. M. qui avait dans son appartement une petite chambre dont elle ne faisait rien. Elle lui en toucha deux mots et celle-ci demanda à faire la connaissance de l'étudiant qui logerait peut-être chez elle.

«C'était un garçon très bien élevé. Il est venu un soir, nous avons discuté, et le lendemain, il arrivait avec sa petite valise et prenait ses quartiers...»

Plusieurs jeunes Noirs débarquent chaque année en Suisse pour une période de 9 mois. Envoyés par le gouvernement de leur pays respectif, ils reçoivent une bourse et ont pour mission de se perfectionner dans les télécommunications. Puis ils apportent leur savoir à leur pays.

Quelques nations africaines participent à cette expérience, dans le cadre de la coopération technique suisse: Haute-Volta, Togo, Dahomey, Rwanda, Cameroun, Côte d'Ivoire. Lorsqu'ils arrivent en Suisse, les étudiants ne connaissent personne. Et là se pose le problème: Où vais-je loger? Que vais-je faire? Comment ne pas me sentir trop seul?

Mme G. M. l'a compris. Elle a ouvert sa porte à ceux qui n'osaient rien lui demander, mais qui avaient besoin d'elle, et de nous tous.

Pendant 4 ans, Mme G. M. a logé plusieurs Noirs qui, à tour de rôle ont occupé la petite chambre mise à disposition. Aujourd'hui les années ont passé; Mme G. M. est un peu lasse: elle n'a plus guère le courage de loger un étudiant chez elle. Mais qui sait? Lorsque de nouveaux Africains arriveront à Lausanne, elle leur ouvrira sa porte et leur offrira un peu de chaleur.

«Jamais je n'ai eu de problèmes avec «mes» Noirs... Ils sont tous bien élevés, gentils, polis. Ils organisaient de temps à autre une petite réception dans mon appartement; il nous arrivait d'être 10, ou plus... La première fois, j'étais plutôt intimidée: ils m'ont demandé de prononcer un petit discours... Je l'ai fait, en leur souhaitant la bienvenue; ils en avaient les larmes aux yeux...»

Une amitié profonde unit dès lors Mme G. M. et ses protégés. A tel point que, lorsqu'ils rentrèrent au pays, cartes postales et lettres de remerciement arrivèrent presque chaque jour dans la boîte aux lettres de cette gentille grand-maman... Elle reçut des photos des familles, des enfants, du chien...

«Qu'avez-vous, Madame, appris au contact de ces Noirs? Que vous ont-ils apporté?»

«Ils m'ont enrichie grâce à leur culture, à leur intelligence... Ils m'ont dit leur pays. En échange, j'ai essayé de leur montrer la Suisse qu'ils ne connaissaient pas...»

En écoutant parler ma charmante hôtesse, je me disais que l'amitié entre races différentes, ça peut exister!

Et j'imaginais les réactions des voisins, des amis, qui voyaient entrer et sortir des Noirs de l'appartement:

«Les gens trouvaient ça plutôt amusant. Ils allaient même jusqu'à me dire: «Vous avez quelque chose à nous raconter?» Vous savez, c'est généralement de l'indifférence que je perçois. Mais c'est mon problème, pas le leur.»

Mme G. M. sourit. Elle est heureuse. Elle a tendu la main à son prochain et c'est important pour elle.

«Je suis croyante, mais je ne suis pas d'accord de me contenter d'aller à l'église et de ne rien faire concrètement. Il faut agir!»

Pourquoi Mme G. M. n'est-elle jamais allée en Afrique rendre visite à ses amis de couleur?

«Je suis trop âgée... Si j'avais 20 ans de moins, je partirais demain. Mais il y a un temps pour tout, non?»

S. B.